

SÉANCE N°2

Lecture analytique d'une scène de rencontre

Support : *L'Éducation sentimentale*, Flaubert, 1869

Ce fut comme une apparition :

Elle était assise, au milieu du banc, toute seule ; ou du moins il ne distingua personne, dans l'éblouissement que lui envoyèrent ses yeux. En même temps qu'il passait, elle leva la tête ; il fléchit involontairement les épaules ; et, quand il se fut mis plus loin, du même côté, il la regarda.

Elle avait un large chapeau de paille, avec des rubans roses qui palpaient au vent, derrière elle. Ses bandeaux noirs, contournant la pointe de ses grands sourcils, descendaient très bas et semblaient presser amoureusement l'ovale de sa figure. Sa robe de mousseline claire, tachetée de petits pois, se répandait à plis nombreux. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpait sur le fond de l'air bleu.

Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre ; puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.

Jamais il n'avait vu cette splendeur de sa peau brune, la séduction de sa taille, ni cette finesse des doigts que la lumière traversait. Il considérait son panier à ouvrage avec ébahissement, comme une chose extraordinaire. Quels étaient son nom, sa demeure, sa vie, son passé ? Il souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées, les gens qu'elle fréquentait ; et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.

Une négresse, coiffée d'un foulard, se présenta, en tenant par la main une petite fille, déjà grande. L'enfant, dont les yeux roulaient des larmes, venait de s'éveiller. Elle la prit sur ses genoux : « Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. » Et Frédéric se réjouissait d'entendre ces choses, comme s'il eût fait une découverte, une acquisition.

Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ?

Cependant, un long châle à bandes violettes était placé derrière son dos, sur le bordage de cuivre. Elle avait dû, bien des fois, au milieu de la mer, durant les soirs humides, en envelopper sa taille, s'en couvrir les pieds, dormir dedans ! Mais, entraîné par les franges, il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau ; Frédéric fit un bond et le rattrapa. Elle lui dit :

— Je vous remercie, monsieur.

Leurs yeux se rencontrèrent.

— Ma femme, es-tu prête ? cria le sieur Arnoux, apparaissant dans le capot de l'escalier.

Pistes d'étude et questions possibles

I). Travail sur la focalisation

1. Analysez le terme « apparition » ? Quelle impression crée-t-il sur le lecteur ?
2. Que met en évidence le passage du groupe verbal « ne distingua personne » au verbe « regarder » ?
3. Montrez que les descriptions de Mme Arnoux offrent à ce personnage une aura quasi divine.
4. Qu'est-ce que ces descriptions nous apprennent de Frédéric ? Justifiez votre réponse.

II). Le discours indirect libre

1. « Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle ? » : de qui le narrateur rapporte-t-il les pensées ? Réécrivez au discours direct la question.
2. « Quels étaient son nom...passé ? » : quels éléments créent dans cette phrase une impression d'oralité ?
3. Elle la prit sur ses genoux : « Mademoiselle n'était pas sage, quoiqu'elle eût sept ans bientôt ; sa mère ne l'aimerait plus ; on lui pardonnait trop ses caprices. » : Montrez que se mêlent ici discours direct et discours indirect.

III). La position du narrateur

1. Quel est l'effet créé par le surgissement de M. Arnoux ?
2. Que pensez-vous des rêveries de Frédéric (l'origine exotique de la femme, les voyages en mer les soirs humides) ?
3. Peut-on vraiment parler de rencontre ? Justifiez votre réponse.